

Mise en commun

DOMAINE

Il s'agit d'un échange sur un sujet d'étude dans un groupe d'élèves réuni occasionnellement pour un travail précis. Ce n'est pas la concertation. On concerta des projets. On se concerta pour la conduite à tenir chaque jour. La mise en commun est du domaine de l'apprentissage. On y aborde des connaissances, mais aussi les comportements, les méthodes, les procédés.

IMPORTANCE

La classe collective est conçue pour la distribution du savoir à sens unique. Les élèves récitent, répondent parfois, questionnent rarement. On ne peut guère parler d'échange avec le maître. Encore moins entre élèves. Les élèves sont juxtaposés pour un travail individuel identique. C'est une collectivité, pas une communauté. Toute collaboration sent la fraude. On ne vise pas une éducation communautaire qui exigerait échange, partage, participation. C'est en collaborant que les élèves découvrent leur personnalité et apprennent à se situer parmi les autres.

OBLIGATION

La mise en commun intervient naturellement à différents stades d'une recherche. Il est donc normal que la possibilité en soit offerte à tous les âges. Offerte, pas imposée. Les goûts et les besoins sont très divers. La contrainte ici serait odieuse et vaine.

NATURE

Confrontation ou comparaison, la mise en commun ne saurait s'identifier à une addition de trouvailles résultant d'un partage de travaux. L'objectif est commun. Chacun sa voie. Chacun sa démarche. Les rapprochements sont suggestifs. Ils peuvent éclairer, rassurer, rectifier, jamais apporter une solution. Le but n'est pas de fournir un document à la correction, mais de se former une opinion, une conviction, de mettre au point une manière de faire, d'adopter le style qui nous convient.

STADES

Toujours facultative, la mise en commun n'est utilisée qu'au stade où on la sent utile. Elle peut éveiller à une découverte les indécis pas encore motivés, ceux qui n'ont encore rien à dire. Elle peut aider à la précision du sujet et éviter bien des faux pas. Que de candidats échouent aux examens pour n'avoir pas discerné la vraie question posée. S'ils avaient eu l'habitude, très jeunes déjà, de rapprocher leur interprétation de celles de leurs camarades, ils seraient plus circonspects. L'exigence d'une langue claire, d'une expression aisée, sort à l'évidence de l'exercice habituel des mises en commun.

En cours d'élaboration, on peut travailler seul plus ou moins longtemps. Il est bon de prolonger ces temps de concentration et de production. Vient un moment où la rencontre devient souhaitable, soit qu'on ait envie de communiquer ses idées, soit qu'on veuille les vérifier, les élargir, les approfondir. C'est la voie ouverte à l'interdisciplinarité. Certains ont aussi besoin d'être rassurés. En tout cas, en exprimant sa pensée on la tire au clair, en faisant part de ses convictions on les renforce à moins qu'on apprenne à en douter ou à y renoncer. De toute façon, une bonne mise en commun ne dégénère pas en bavardages diffus. Le critère de son efficacité est de ramener chacun plus éclairé, plus motivé, à sa réflexion personnelle.

TECHNIQUE

Un échange informel est souvent illusoire. Si un meneur s'y révèle accepté par les autres, tant mieux. En règle générale quelqu'un, mais pas forcément le maître, assurera le rôle d'animateur, de modérateur. Il sera le plus discret possible, veillant à ce que chacun s'exprime, à ce que personne n'accapare la conversation. C'est tout un art pour lequel les plus doués ont besoin d'un apprentissage.

RISQUE

Au début ce ne sera pas merveilleux. Il y aura des échecs. Il ne faut pas avoir peur de se lancer avec simplicité. Rien de tel pour encourager la spontanéité, pour faciliter la communication.